

# LE CONSEILLER

FIDÈLE,

A MONSIEUR LE

Prince de Condé, & autres Princes

& Seigneurs qui l'assistent.

Sur les troubles qu'ils font en France.



A PARIS,

Par JEAN BOVRIQVANT, au mont S.  
Hilaire, près le puits Certain, au Lys  
fleurissant.

---

M DC.XV.

Avec Permission.

CONFIDENTIAL

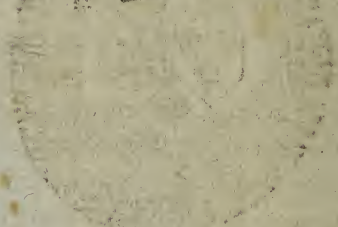
Case  
F. 10071

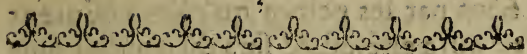
39

. 326

1615 con

THE NEWBERRY  
LIBRARY





LE CONSEILLER FIDELLE,  
à Monseigneur le Prince de Condé.



V sont les montagnes? Où  
sont les Geants? Tout n'a-  
il pas esté foudroyé? Ouy;  
Aussi ne faut il que la terre  
alle contre le Ciel. Ciel qui  
vainquant tout, baille tout à deuorer à  
la terre: Terre qui deuorant tout, reduit  
tout à vn tout, tout de rien: Rien neant-  
moins qui est quelque chose, quand  
passé de corruption à vne generation, se  
ioinct à ce qui est de son parangon.

Je ne parleray des ames, car emanées  
de la diuinité qu'elles sont, elles ne peu-  
uent (si pouuoir se fixe en elles) qu'elles  
ne tesmoignent, comme l'aduis, la rai-  
son, & les vertus dominantes, veulent  
ce qui est de leur estre.

Les plus particulieres, mais ie dis les  
plus belles intelligences conduictes &  
reduittes dès l'instant de la perte de leur  
sagesse aux profondes abysses, testi-

fient par les peines qu'elles endurent  
ce qui a esté, est, & sera du conseil sans  
conseil.

Que ne feront les hommes, si ils ne  
prennent ce qui est des saintes actions,  
que la diuine humaine consultation  
leur a donné.

Diuine en leur creation, quand plan-  
tés dedans le monde par l'Eternité, elle  
leur donna l'option de la comestion  
des fruiçts. Humaine quand liée à leur  
humanité, elle leur a monsté com-  
me sagement ils se doiuent gouverner  
en tout, par tout & sur tout.

L'erreur commise par le protoplaste,  
durable iusques au dernier pyrocosme  
que nous attendons, exempte cette bõ-  
ne & iuste Deité de la coulpe dont cet-  
te mal gouvernée humanité se pour-  
roit lamenter & plaindre contre elle.

La recognoissance qu'elle en fit à  
cette infinie clemence de Dieu, la for-  
ça sans forcer pourtant, de luy promet-  
tre que se joignant avec elle par vne  
passibilité; passibilité, ie dis, commune  
à la sienne, pour le temperament, qu'el-



5

le n'auroit plus de manque de ratiocinations pour abatre les astuces, dolz, & fraudes de l'ennemy de sa nature.

Elle se retira neantmoins de la resipiscence qu'elle eut & ne recognoissant plus ce qui estoit des grandeurs de l'infinité se desborda dans les vices, vices qui desbordans les cataractes du Ciel causerent ce grand cataclisme sur la terre

L'hierogliphe de salut apposé sur son front, cœur, ou costé, luy testifioit comme elle se deuoit comporter enuers le Createur qui la stigmatifioit si doucement. Reuesche neantmoins à ses volontez n'en fit rien, dont punition s'en ensuiuit. Tesmoing en est la fiesche, de Lamech, fiesche qui d'arc en autre dardée, voulut (selō la permission du Tres-haut) transpercer le corps d'un mal-aduisé.

Mal-aduisé, à la verité, quand considerant les fautes des siens & les siennes, aduertty par le phaphare sacrosainct de la diuinité ne destourna les canonades, pluies, tourmentes, & tempestes qu'elle

huy preparoit : Plus n'vsant du conseil  
du tout resiouy de Dieu, ses nepueux  
se perdirent dans la contemplation des  
eauës vagabondes de leurs desseins.

Chose que considera le bien-aimé  
Noel & avec les oyseaux, animaux, re-  
ptiles, plâtes & hommes se fortifia dans  
la barque de salut : Salut communiqué  
par vn Iris, apporta à toute sa posterité  
l'oliue de la paix.

Oliue pressée sur la mole des Arme-  
niens espendit l'huile de misericorde  
par Seth, Cam, & Iaphet, sur tout ce qui  
est aujourd'huy habité.

Les palestins vsans de la dexterité de  
leur ayeul Seth, tesmoignerent ce qui  
est du bercail de l'Eglise, Eglise dans la-  
quelle nous contemplons de pole à l'au-  
tre, l'Helice courante de nostre felicité.

Les Ethiopiens succeffeurs de Cham  
en file des Nembrots sur leur Babel,  
virent que mesprisans les aduertisse-  
ments de la diuinité furent en vuidan-  
ge de toutes parts.

Les Grecs, Romains, Allemans, Si-  
cambriens & Gaulois qui d'aage à au-

tre ont tenu sous Iaphet l'Europe, ne mesprisans les aduis à eux donnez, soit sur le culte diuin, soit sur le droit qu'on deuoit rendre à vn chacun; soit sur le soulagement qu'il falloit apporter aux peuples ont veu l'accroissement de leurs Empires.

Il n'ay affaire des Alexandres, des Romules, ny des Pharamonds, pour certifier mon dire.

Car l'Histoire est pleine, comme quand tous ces grands Capitaines ont usé d'une meure deliberation en leurs affaires, ils se sont rendus la terreur des ombres & des hommes.

A ce subiect les Gaulois recognoissans ce qui est de l'estendue de leur Monarchie, tous remplis d'anxiété qu'ils sont, estendent leurs bras & leurs ames vers le Ciel pour supplier le Dieu des vivans que vous mettiez, MONSIEUR, vn tel poids dans la balance des affaires qui se presenteront deuant vostre Excellence que vous soyez vn vray Critolaus.

Ils ont tant de cognoissance de vo-

stre merite & de la grandeur de la maison sainte dont vous estes sorty que vous cōsidererez sans passiō aucune, & iugerez par vn sain iugement comme il faut que vostre Excellence soit l'appuy de l'aisné des Bourbons.

Vsez de conseil en toutes choses, d'autant qu'il est le base, la protection & l'aggrandissement des Monarchies.

Quel plus grand bien pouuez-vous desirer ? Quelle loüange plus asseuree aurez-vous de tous les gens de bien ? Quelle rosée & benediction plus neētarine du Ciel ? que d'auoir le renom & la gloire d'estre celuy qui auez voulu triompher par vne paix sainte sur tout le monde, vous ioignant à celuy qui est le bien & la seule cause de vostre principauté.

Son aage ne vous flechit-il point ? Son courage n'estonne-il pas ceux qui vous veulent faire mettre sur des entreprises toutes aeriennes ? La iuste colere qu'il aura vn iour sur la contemplation de ce qui se passe, ne doit-elle pas alterer tout ce qui pourroit estre des perni-



cieux conseils de ceux qui voudroient vous mettre en ieu pour troubler son peuple.

Son tant bon, tant saint, & tant iuste ayeul & le vostre, S. Louis, ne vous remōstre-il point par le temps qu'il estoit en son bas aage, outre l'instinct sacré que Dieu enuoye à vostre ame : comme Thibault Comte de Champagne, & le Comte de Dreux sur les beaux pretextes de leur guerre, furent subiu-guez par luy, luy encores enfant, & contrains de venir crier mercy à sa Majesté.

Blanche sa bonne mere, vrayement blanche en la blancheur & candeur de ses actions, en Penthasilée le conduisit (comme fait nostre Marie de Medicis nostre petit Louis) contre tous ceux qui veulent retarder ses vrays & sacrosains desseins.

Ne doutez que comme le Dieu des armées fut le protecteur du bien-aimé S. Louis, il versera de mesme la rosée de ses benedictions sur le chef de ce petit Roy, & luy baillant le sceptre de victoire, l'accōpagnera de son bras guer-

rier contre ceux qui veulent l'espou-  
uenter.

Personne ne doute que vostre Excellence ne foudroye les Chimeriques opinions, par lesquelles on la voudroit aliener du bien qu'elle veut à son Roy, de l'obeïssance au Pape, & de la procuration de paix, dont voulez que iouissent les pauvres affligez François.

La force n'est rien, les combats de nul effect, les proiects tous vains, les entreprises inutiles, où le Conseil ne regne. Le Conseil vray, sçauoir celuy qui fondé sur la verité la tient en sa protection, & la pose sur la colombe eternelle de grandeur.

Qu'a-on gagné autresfois aux batailles de Montcontour, S. Denys & Iarnac, sinon qu'une mauuaise reputation? Que gagnera au contraire vostre Excellence, si elle met fin aux affaires qui se presentent, sinon qu'une immortalité?

Les Albrets, & les Armaignacs, sans que ie parle de Charles le terrible, contre Antoine le bon Duc des Lorrains,

du temps de Louis XI. ny aussi des Bretons contre les Comtes de Blois, qu'ont-ils apporté à la Frâce avec leurs beaux Conseils de guerre, sinon que vne entiere subuersion de leur maison & de leur Excellence? Leur nom en est perdu, la renommée estouffée: En fin tous ont esté punis de leurs méchefs.

Ie n'ay que faire d'aller chercher chez les estrangers vn Paris, vn Denys, vn Varus pour vous représenter comme ceux qui entreprennent tout d'vn coup sans conseil aucun, des guerres se sont ensepulturez dans leur ruine.

Considerons en nos Annales François ce que Bertrand de Quesclin fit sur les factieux Nauarrois, François & Anglois, qui sans consideration voulurent troubler l'Estat de Charles V.

Oliuier de Clifson, tiré de prison & de mort, par le sage Conseil des Conseillers du Duc de Bretagne, n'amena il pas le Duc à vne bõne paix avec luy, & à la recognoissance, foy & hõmage de son Duché à Charles VI.

Iean de Bourgongne par la temerité

de ses entreprises ne tesmoigna-il pas à Montereau ce qui est de la fin de ceux qui precipitément veulent guerroyer les Monarchies?

Charles de Luxembourg, Comte de S. Paul, de suite à autre, comme aussi le Duc d'Alençon, si ils pouuoient reuenir en terre, ne testifieroient ils pas à vostre Excellence ce qui est d'une vaine deliberation?

Les Ferrarois du temps de Charles VIII. Florentins, Milanois, & autres Italiens, n'ont-ils point senty par leur perte, ce qui est de vouloir entreprendre mal à propos des guerres? Ny sur mer, ny sur terre, il ne faut aller que en pas sacré.

Fort à propos Nestor chez Homere, dit, que le conseil des pilotes, non pas les vents, mettent les nauires à port.

Mieux le Roy des sages & le Sage des Roys Salomon, dit; que ceux qui vsent de conseil en leurs affaires, seront regis par la sagesse du Tres-haut, & menez par l'Ange de son grand conseil dans la demeure celeste.



Et est vray que de tout temps ceux qui en toutes sortes d'affaires se sont comportez meurement, ont eu des victoires & de la gloire à perpetuité. Plus assurez-vous, Monseigneur, que tous ceux qui ont porté les Grands à des combats sans raison ny conseil, les ont quitterez là, & ont esté la cause de leur ruine.

Voyez ce qui se passa par les Milanois enuers les Sforces. Loches fut leur derniere retraicte, & les Milanois les quitterent fort bien.

Le Cardinal de Sion, qui mena les Suisses à la iournée de Marignan, où ce grand Comte d'Anguien de vostre royale maison parut tant, que leur fit-il, sinon qu'apres leur déroute les quitter là ?

Ceux qui porterét les Comtes d'Horne & d'Egmont à des changemens, que ne firent-ils ?

Sur les retraictes des Reistres du Cazemir, que ne firent ceux qui les auoiēt amenez à la boucherie ? En toutes les ligues passées, que n'a-on fait ? la repetition n'en est que fascheuse. Croyez seu-

lement, Monseigneur, que tous les François vous conseillent apres le seruice de Dieu, que deuez auoir deuant vos yeux, vous ayez à vous ioindre à vostre nostre Roy, & chasser d'aupres de vostre Excellence ces boute-feux guerriers, & vous verrez comme la reputation de vos merites sera grauée à toute eternité dans les cœurs & les ames de ceux qui sont vos vrayz & fideles seruiteurs.

F I N.

I. 506.